

« orateur », lui a suggéré, de façon aussi exceptionniste, l'attitude et le costume du Sophocle du Musée. Il est non moins rare, mais pourtant il arrive que le manteau laissent apercevoir la nudité de Vajrapâṇi (fig. 276 et 329), ou même qu'il soit nu comme l'antique (fig. 257 a). On trouvera encore des exemples où la *la* s'est changée en un pagne relevé sur la hanche à l'antique (fig. 331). D'autres fois elle est remplacée par un en façon d'exomide, laisse l'épaule droite découverte (fig. 276, 326, 332), ou qui, au contraire, monte jusqu'à la taille par une ceinture à gros grains : sa coupe est le chiton du prétendu « Bon Pasteur » (fig. 324) et est ornée par des sortes de cnémides⁽²⁾. Mais — ne craignons pas de le répéter une fois de plus — toutes ces indéterminations, auxquelles le vague des croyances populaires ou autorisait les artistes, ne doivent pas nous faire perdre de vue la nature foncière de notre personnage. Sous toute ces déguisements où il se complaît, Yakṣa il est et Yakṣa il nous faut en venir enfin à l'attribut qui, au milieu de ces variantes, nous a servi de point de repère et de signe d'identification : nous voulons parler de ce foudre duquel, comme l'a remarqué M. Senart, Vajrapâṇi tire son nom, l'étonnante fortune qu'il devait faire dans l'histoire postérieure du Bouddhisme. Mais notre premier soin sera de nous en débarrasser, à l'exemple de nos sculpteurs, par un dépouillement védique⁽³⁾ de tout le mythique cortège des idées que

⁽¹⁾ Nous aurons à revenir plus loin sur ce type à propos de Buddha à la fin du chapitre XVIII (cf. fig. 454 b et 594).

⁽²⁾ Il porte les mêmes sur la figure 276. Il faut en rapprocher les jambières du Yakṣa Pāñcika (fig. 386-390).

⁽³⁾ Cf. *Vajrarūpa*, dans P. W. et *Rig-*

Veda, IV, 22, 1-2. Si ce type a eu jadis quatre points de repère qu'il les retrouvera dans les en croix des lamas tibétains et d'autre part Th. BLINKER, *Weapon in religion and art*, London, 1911, ch. VI et